

lement agricole; bien que, depuis une douzaine d'années, de grandes améliorations se soient accomplies en agriculture, la vérité oblige, en effet, tous ceux qui n'ont point l'habitude de se pâmer d'aise en présence de quelques résultats, heureux, il est vrai, mais isolés,—à admettre, *en thèse générale*, que la science agricole n'est ni assez connue ni assez appréciée au milieu de nous.

Ce fait si déplorable s'explique d'ailleurs assez facilement.

Quoi qu'en pensent certaines personnes qui ne pensent guère, l'agriculture est une science, et toute science ne peut progresser qu'à condition que ceux qui la mettent en pratique, aient un esprit développé par l'étude. Or, on doit bien l'avouer, l'instruction n'est pas encore assez généralement répandue parmi nos populations rurales, pour que nos bons et intelligents cultivateurs fassent servir à l'avancement de l'art qu'il exercent, toutes les données, tous les enseignements que fournit la science.

Aujourd'hui comme il y a un siècle, le jeune défricheur qui s'en va dans la forêt se créer un établissement, " place sur sa ferme son train, qui est l'image de celui qu'il a conduit dans la maison paternelle; il cultive ses nouveaux champs comme il a cultivé ceux qu'il vient de quitter; il sème comme il a semé, il récolte comme il a récolté, et fait comme a fait son père, comme ont fait ses aïeux, comme feront ses enfants, si l'absence des profits et pertes annuelles ne le mène pas rapidement à sa ruine....." La routine, ou l'ignorance (car c'est ordinairement la même chose,) s'attache au pas du cultivateur, le suit partout et lui crie sans cesse sur mille tons divers: " Ne change rien, tout est bien; *nec plus ultra*."

Elle n'est pas seule, hélas! cette ambitieuse et opiniâtre routine, comme la désigne si pittoresquement M. Salmon, elle n'est pas seule à s'opposer aux améliorations agricoles. Ceux qui (*bleus* ou *rouges*; *rouges* ou *bleus*) dirigent, depuis des années et des années, la *barque de l'Etat*, ont bien aussi malheureusement quelques reproches à s'adresser sur ce point.

Au lieu de dépenser tous les ans, pour des fins d'une utilité souvent douteuse, d'énormes sommes d'argent, que le peuple paie en définitive, il serait bon, croyons-nous, que le gouvernement songeât davantage à soulager les colons, à réparer les anciennes routes, à en établir de nouvelles, à propager les bonnes méthodes de culture, à encourager ceux qui se livrent à l'enseignement de cette science, à venir généreusement en aide aux corporations ou aux parties liers qui font sans cesse des sacrifices pour repandre les connaissances

agricoles parmi le peuple, à rendre enfin la vie des champs plus agréable, plus animée, plus active, plus attachante.

Le veau d'or qui s'est offert en adoration ces années dernières, sous la forme d'une république matérialiste, n'a pas médiocrement contribué non plus à paralyser les progrès de l'agriculture, en nous enlevant, par l'émigration, un grand nombre de jeunes gens dont les services auraient été si utiles à notre pays. Mais espérons que le spectacle que donne, depuis bientôt quatre ans, au monde civilisé, notre toute *chère* voisine, cette sirène de la Mythologie, aura pour effet avantageux de ramener au foyer de la patrie ceux de nos malheureux frères qu'un moment a égarés, et d'empêcher de s'en éloigner ceux qui seraient tentés d'imiter leur mauvais exemple. Espérons aussi que le gouvernement prendra des mesures efficaces pour que l'émigration ne vienne plus nous enlever des milliers de bras indispensables à nos succès dans l'avenir; espérons enfin qu'il s'inspirera de toutes les excellentes choses qui, tout récemment encore, ont été écrites sur le sujet si vital de la *colonisation*. (3)

Que de choses n'aurions-nous pas encore à dire, si nous voulions énumérer un à un tous les obstacles qui se rencontrent sur la voie des progrès agricoles! Le manque de capitaux et de débouchés suffisants, et, en bien des cas, l'absence complète de marchés, tout enfin s'oppose à ce que l'agriculture prenne rapidement des développements considérables; mais on doit comprendre que nous ne pouvons tout dire dans un article de journal. Il suffit que nous indiquions légèrement ce qu'il y a encore à faire,—pour que notre tâche soit remplie.

Nous l'avons reconnu nous-même, et nous sommes prêt à l'admettre encore: le Bas-Canada possède une bonne partie des éléments propres à assurer à la cause de l'agriculture un avenir certain, durable et brillant. Nos écoles et nos journaux d'agriculture (la *Gazette des Campagnes* surtout, dont les propriétaires, après quatre années de travail et d'efforts incessants, sont parvenus à en faire la meilleure publication agricole du pays,) nos fermes-modèles, nos comices et nos exhibitions agricoles, ont, en effet, déjà accompli immensément de bien, et sont sans aucun doute appelés à en produire davantage,—à condition, toutefois, que le gouvernement généralise les efforts individuels, isolés, et qu'il

(3) V. *Coup d'œil sur le Canada et la colonisation*, par S. Drapeau, écrivain. A vendre chez Léger Brousseau; prix, 12½ centimes.

—V. aussi: *Coup d'œil sur la colonisation; terres à coloniser*; moyens de hâter la colonisation, par un correspondant de la *Minerve*.